

Kumie, Inc.
Présente

HANEZU

(Hanezu no Tsuki)

un film de Naomi Kawase

Japon – 2011 – 91 min – DCP (tournage 16mm)

Presse

Laurence Granec & Karine Ménard
Tél. 01 47 20 36 66
Portable Laurence 06 07 49 16 49
Portable Karine 06 85 56 22 99
laurence.karine@granecmenard.com

Distribution France

UFO DISTRIBUTION
Tél. 01 55 28 88 95
Stéphane Auclair 06 07 52 12 64
William Jehannin 06 64 22 79 40
ufo@ufo-distribution.com

Photos et dossier de presse sont disponibles sur www.ufo-distribution.com

SYNOPSIS

Région d'Asuka, berceau du Japon. Les habitants y nourrissaient autrefois leur existence du simple passage du temps - aujourd'hui, les gens n'ont plus cette patience.

A l'époque, ils pensaient que les trois montagnes environnantes, Unebi, Miminashi et Kagu, étaient habitées par les dieux. Un poète en avait fait une métaphore des troubles qui l'agitaient.

Aujourd'hui, Takumi et Kayoko mènent leur existence en tentant de prolonger les espoirs et rêves inassouvis de leurs grands-parents. Ils portent en eux les récits et l'esprit des siècles passés.

ENTRETIEN AVEC NAOMI KAWASE

La nature joue un rôle central dans vos films. Pouvez-vous nous en dire plus sur la relation que vous entretenez avec elle et les éléments naturels ?

Je vis avec l'idée que j'en fais moi-même partie intégrante. Aujourd'hui, bercés par l'illusion qu'ils peuvent tout faire, les hommes ont détruit la nature, ils ont échoué dans le projet de vivre avec elle. Je pense que la souffrance des gens dans les sociétés modernes est liée à notre incapacité à admettre que nous sommes un élément de la nature parmi d'autres. Dans mes films, on peut presque dire que l'homme joue des seconds rôles, je donne à la nature le rôle principal. Je cherche à réveiller chez les personnages ce sentiment de vénération et de crainte de la nature que les gens connaissaient dans le passé et qu'ils coexistent avec elle, dans le sens le plus pur. C'est quelque chose que je veux transmettre à mes enfants et que mes enfants transmettront à leur tour.

Quelles relations entretenez-vous avec la région de Nara ?

Nara est ma région de naissance, j'y habite encore aujourd'hui. C'est l'endroit où s'est construite la première capitale du Japon, c'est le cœur de la culture japonaise. Savoir que des manifestations et des festivals se perpétuent encore aujourd'hui sur place, plus de 1000 ans après leurs débuts, me réjouit, je me nourris du sentiment que de belles choses soient pérennes. Je veux que les générations futures puissent hériter de cette culture et de ces traditions. Cependant, les choses changent sans cesse, et peuvent disparaître progressivement avec le temps. Transmettre aux prochaines générations les trésors passés, concrets ou spirituels, construire des liens, pas seulement au Japon, mais avec les héritages de l'humanité toute entière... je fais des films qui sont l'expression de ces désirs.

A propos du titre, HANEZU, quels sens revêtent ses significations multiples, et quel sens lui donner pour ce nouveau film ?

C'est un mot ancien, que ne connaissent pas les Japonais. En le réintégrant dans le présent, je voulais que qu'on le ressente dans toute sa signification. Personne n'a la mémoire du sol, on ne peut vraiment saisir les réalités qui nous précèdent, c'est pourquoi j'ai seulement cherché à écouter les voix du passé pour tisser l'histoire. Quel sens donner à la vie, si brève et si fugace – les mouvements cycliques de la lune, les sentiments, le temps qui passe ? Je pense qu'il y a une vérité plus profonde dans les récits d'anonymes obstrués par les grands événements, et délaissés par le monde médiatique.

Dans les poèmes de Manyōshū, le plus ancien recueil de poésies existant au Japon, nos ancêtres, qui vivaient sans avion ni voiture, devaient attendre pour recevoir la visite de leurs proches et de ceux qu'ils aimaient. Et ils ont écrit ces sentiments confus et profonds dans leurs poèmes. Pour les dépeindre, ils les transposaient aux fleurs et aux fruits de chaque saison. A notre époque, il n'y a plus besoin d'attendre les saisons. Avec ce principe - « tout, tout de suite » - qu'ils pensent être la richesse

de leur mode de vie, les gens semblent avoir aujourd'hui banni la simple idée d'attendre, ils font de l'activité le principe central de leur vie.

Si quelqu'un ne répond pas à une question, on insiste pour le forcer à répondre. Dans tous les aspects du travail, on donne la primauté à la rapidité. Mais nos ancêtres, avec cette faculté à attendre, n'avaient-ils pas au bout du compte un meilleur sens des priorités que nous aujourd'hui ? C'est dans cette perspective que j'ai mis en avant dans le film cette notion d'attente.

Au sujet du Manyoshu...

C'est un recueil de poèmes qui a été compilé entre la fin du 7^e et la fin du 8^e siècle. Il comporte 4.500 poèmes, écrits par des gens qui vivaient entre le nord-est du Japon et l'île de Jyushu, d'origines sociales diverses, depuis les empereurs jusqu'aux fermiers. La plupart des poèmes parlent d'amour entre hommes et femmes. A cette époque, les gens craignaient la nature et la vénéraient, forts de la croyance que des dieux habitaient les montagnes et les cours d'eau. Les gens vivaient en accord avec la nature, elle a une forte présence dans les poèmes du Manyoshu.

Littéralement, « Manyoshu » signifie « collection de 10.000 vies », mais on pense que le titre a été choisi pour suggérer « 10.000 époques » - une collection qui se transmettrait pour l'éternité.

Vous êtes capable de faire naître des interprétations aussi naturelles que les environnements dans lequel vous filmez. Selon vous, quelle relation existe-t-il entre l'acteur et son environnement?

Quand je fais un film à Nara, je le fais avec des acteurs qui vivent à Tokyo. Je les invite à venir à Nara un mois avant le début du tournage, et leur demande de devenir des autochtones, de manger la nourriture locale et de sympathiser avec les habitants. Je leur demande d'apprendre à vivre comme s'ils étaient nés à Nara, comme s'ils y avaient vécu toute leur vie. Au fur et à mesure que les acteurs commencent à s'intégrer à cet environnement, leurs expressions deviennent plus naturelles. Ils ne lisent plus le scénario, ne le retiennent plus et n'utilisent plus leur corps pour l'exprimer, ils réussissent au contraire à l'oublier le scénario et à l'intérioriser. Leur corps commence à se mouvoir naturellement. C'est l'environnement qui donne vie à l'acteur.

Et les faites-vous beaucoup répéter?

Nous ne faisons pas de répétition. Je préfère essayer de tourner en une seule prise. Les acteurs ont créé leur personnage dans cet environnement, je ne me vois donc pas leur dire, en tant que réalisatrice, de faire autre chose de leur personnage. Ce serait comme demander à quelqu'un de changer de vie. Je préfère avoir de longues discussions avec les acteurs dès le départ pour pouvoir établir une cohérence entre leur personnage et leur environnement.

NAOMI KAWASE

Naomi Kawase est née à Nara. Diplômée de l'école de photographie d'Osaka (aujourd'hui "Université des Arts Visuels d'Osaka") en 1989, elle commence à réaliser des films en 16mm et 8mm pendant ses études. Son travail attire rapidement l'attention à l'échelle nationale et internationale. En 1993, elle tourne EMBRACING, où elle porte à l'écran la recherche de son père, qui l'a abandonnée dans sa jeunesse. Au Festival International du Documentaire à Yamagata en 1995, elle remporte le prix d'Excellence de la section les Nouveaux Courants Asiatiques pour le portrait de sa grand-mère qui l'a élevée.

En 1997, Kawase obtient la Caméra d'Or pour son film SUZAKU et devient la plus jeune lauréate de l'histoire du Festival de Cannes. En 2000, elle remporte le prix FIPRESCI et CICAIE au Festival International du Film à Locarno pour son film HOTARU. Dès lors, le travail de Kawase attire l'attention des cercles des cinéastes. Des rétrospectives de son travail sont organisées dans toute l'Europe. Son travail documentaire est également plébiscité, tels DANS LE SILENCE DU MONDE, une coproduction avec la chaîne Arte, et NAISSANCE ET MATERNITE, un documentaire sur son enfance, récompensé aux festivals internationaux de Locarno, Taiwan, Copenhague et Yamagata.

En 2007, Kawase remporte le Grand Prix du Festival de Cannes pour LA FORET MOGARI. Son dernier documentaire GENPIN a remporté le prix FIPRESCI au Festival International du Film de San Sebastian en 2010. En 2009, Kawase reçoit le Carrosse d'Or de la Quinzaine des Réalisateurs. En 2010, elle préside le premier Festival International du Film de Nara.

Filmographie

Hanezu (Hanezu No Tsuki, 2011)

Genpin (2010)

Nanayo (Nanayomachi, 2008)

La Forêt Mogari (Mogari No Mori, 2007)

Naissance et Maternité (Tarachime, 2006)

Shara (2003)

La danse des souvenirs (Tsuioku No Dansu, 2003)

Dans le Silence du Monde (Kya ka ra ba a, 2001)

Hotaru (2000)

Manguekyo (1999)

The Weald (1997)

Suzaku (Moe No Suzaku, 1997)

Katatumori (1994)

Dans ses bras (Ni Tsutsumarete, 1992)

LISTE ARTISTIQUE

Takumi	Tohta KOMIZU
Kayoko	Hako OSHIMA
Tetsuya	Tetsuya AKIKAWA
Yo-chan (l'archéologue)	Akaji MARO
Hisao (le grand-père de Takumi)	Taiga KOMIZU
La mère de Takumi	Kirin KIKI
Le père de Takumi	Norio NISHIKAWA
La mère de Kayoko	Miyako YAMAGUCHI
Yo-chan (l'enfant)	Sen-nosuke TANAKA

FICHE TECHNIQUE

Scénario, photographie et réalisation	Naomi KAWASE
Gaffer	Koji YAMAMOTO
Son	Hiroki ITO
Direction artistique	Kenji INOUE
Musique	HASIKEN
Montage	Naomi KAWASE, KANEKO Yusuke, Tina BAZ
Histoire originale	Masako BANDO
Production	Kumie, Inc.
En coproduction avec	Kashihara - Association Régionale Takaichi